

## Les musulmans plébiscitent l'école catholique

CAROLINE BEYER  
ET MARIE-ESTELLE PECH  
@BeyerCaroline @MariEstellePech

« DEPUIS quelque temps, beaucoup de familles musulmanes me questionnent sur l'école catholique. Elles s'inquiétaient déjà des questions de sexualité et d'homosexualité abordées à l'école. Avec ces rumeurs de théorie du genre, elles s'affolent. Ce qui les fait revenir sur terre, c'est le prix », explique Chawki Belaliat, père musulman de deux enfants. S'il a fait le choix de l'enseignement catholique, c'est pour « le niveau scolaire » et pour échapper à l'école publique classée ZEP, à Nice nord. À l'école privée Saint-Barthélemy, il a trouvé des valeurs proches des siennes : « Des croyances qui ne seront pas tournées en dérision, une atmosphère, des valeurs de fraternité et de partage, des exemples de personnes qui ont une foi et qui ont réussi. »

Plus complexes qu'il n'y paraît, les motivations des familles musulmanes sont faites de paradoxes et d'inquiétudes. « Dans le public, elles craignent l'athéisme, dans le privé catholique l'évangélisation. Pour mettre son enfant dans un établissement catholique, il faut une certaine ouverture d'esprit », indique Chawki Belaliat. Les musulmans qui inscrivent leurs enfants dans une école catholique le font pour trois raisons. Il y a ceux - minoritaires - pour lesquels le caractère religieux est primordial, indispensable à une éducation traditionnelle permettant l'harmonie entre milieu familial et milieu scolaire. « Le choix scolaire est fortement lié à un sentiment éthique de la famille », analyse la sociologue Sylvie Mazzella. Les termes de respect et d'autorité reviennent souvent dans leurs propos. Plus nombreux sont les parents qui évoquent la transmission de valeurs morales et l'acquisition de bonnes manières. « J'ai inscrit ma fille dans cet établissement parce que les valeurs morales me correspondent. Et parce que je souhaitais la protéger d'une vie sentimentale trop précoce », explique une mère musulmane du très chic établissement parisien Saint-Jean-de-Passy, venue assister début février à une conférence sur le « genre »... Pour le groupe majoritaire chez les parents, il s'agit d'échapper à l'école publique d'à côté, jugée laxiste ou mal fréquentée.

### « Un suivi différent »

Les débats sociétaux actuels auront-ils une incidence sur la fréquentation des établissements catholiques par les musulmans ? En cette fin de période d'inscriptions pour septembre, les responsables n'ont pas remarqué de pression à la hausse. L'école catholique accueille toutefois des élèves de culture musulmane, de façon grandissante depuis les années 1970. « Nous suivons l'évolution démographi-

que », observe Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique. Les musulmans représentent la moitié des effectifs de deux collèges privés de Roubaix. En Seine-Saint-Denis, les établissements catholiques comptent un tiers d'élèves de culture musulmane, voire davantage. Une situation similaire dans la périphérie de Lyon, Saint-Étienne, et dans les quartiers nord de Marseille où un collège en reçoit 98 % ! Ces cas restent toutefois particuliers car liés à une implantation scolaire dans des zones « ghettos » peuplées par des populations d'origine immigrée. Le collège Saint-Joseph compte 80 % d'élèves d'origine maghrébine, une proportion stable. « Les familles musulmanes viennent chercher chez nous un encadrement, un suivi différents. Elles viennent aussi parce que l'on parle de Dieu de façon ouverte et que nous transmettons les valeurs du vivre ensemble, du respect de soi, de l'autre, de l'adulte, des autorités. Choses qui n'existent plus dans les quartiers », explique Dominique Rabier, chef de cet établissement. Outre le public et le privé catholique, les familles ont depuis quatre ans un troisième choix : le collège-lycée musulman Ibn Khaldoun privé hors contrat. Un établissement recherché par les parents pour des motifs là clairement religieux. ■

